

# Les souvenirs du quartier de Pouilly



Ouverture de l'atelier débat par Dorothée Rochet, de l'association Arborescence.

Le 13 décembre dernier, l'atelier-débat « Mémoire et devenir du quartier de Pouilly » accueillait presque vingt personnes, dont plusieurs avaient déjà participé aux sorties organisées sur le site par l'association. Désireux de s'investir dans la revalorisation du bois, nombre d'entre eux souhaitait connaître son histoire, étroitement liée à celle du quartier de Pouilly. Un événement important puisqu'il lançait officiellement la concertation citoyenne autour du devenir du bois du ru de Pouilly. Il ouvrait en effet un cycle d'ateliers-débat et de projets qui se dérouleront jusqu'en mars 2013.

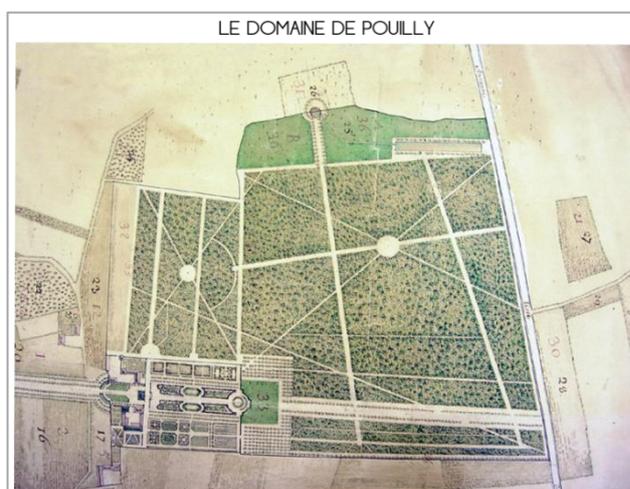
Françoise Vignier, conservateur général honoraire du patrimoine, nous a fait revivre l'histoire du domaine du château de Pouilly le temps d'une soirée. Comment ne pas être emporté par son récit lorsque l'on sait que les archives et autres plans qu'elle nous présente ont été savamment sélectionnés, puisqu'elle a travaillé pendant près de 39 ans aux archives départementales de la Côte-d'Or ? En véritable passionnée, elle a conquis le public grâce à sa disponibilité, son témoignage richement documenté et ses nombreuses anecdotes.

Autrefois maison-forte, le Clos de Pouilly se transforme sous les Bouhier de Lantenay, une des plus « puissantes » familles parlementaires bourguignonnes, qui l'acquièrent au XVI<sup>ème</sup> siècle. Génération après génération, les Bouhier aménagent et organisent la propriété jusqu'à la Révolution. Ce qui était au départ une tour fortifiée devient une agréable résidence champêtre seigneuriale au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, et le domaine s'agrandit alentour jusqu'à atteindre 230 hectares.

Des bâtiments d'habitation et d'exploitation sont construits dans la basse-cour et du côté de l'aile Sud de la demeure. A l'heure actuelle subsistent encore les communs de cette dernière partie du château, ainsi qu'un des pigeonniers de l'ancienne basse-cour, aujourd'hui encerclé par le lotissement du château de Pouilly. En effet, en 1997, les terrains autour du château sont rendus constructibles et des lotissements s'y installent, obligeant à la destruction d'éléments patrimoniaux du domaine. Françoise Vignier n'a d'ailleurs pas hésité à dévier de son exposé pour nous raconter sa mobilisation pour défendre la grange du domaine. Celle-ci s'élevait encore aux côtés de la demeure à cette époque, mais ne put malheureusement pas être sauvée.

Les jardins et le parc sont plantés au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle, et c'est sur un plan de 1763 qu'apparaissent pour la première fois la source, le grand bassin et le ru qui l'alimente. La parcelle qui les accueille n'est pas encore un bois tel qu'on le connaît actuellement, il n'est à l'époque qu'un ensemble de deux prés, relié au reste du domaine par une allée forestière.

Le dernier Bouhier mourra juste après la Révolution, et le domaine de Pouilly est mis en vente. Les prés et les vignes sont dispersés, et les bâtiments, parc et jardins font l'objet d'un lot qui sera la propriété entre autres d'un marchand dijonnais, Henri Roydet,



Carte réalisée par Beudot, 1770 - Archives Municipales de Dijon.

pendant 40 ans (de 1859 à 1899). En tant que membre de la Société d'Horticulture et d'Arboriculture de Côte-d'Or, il y expérimente la culture d'arbres fruitiers, choisissant d'ailleurs de convertir le parc forestier en verger ! D'ailleurs, Françoise Vignier a retrouvé au fond de ses archives un plan de cette époque réalisé par Roydet lui-même. Celui-ci met en évidence un petit chalet qui servait à agrémenter les bords du grand bassin afin que le marchand puisse profiter de cette partie de son domaine.



L'histoire du domaine de Pouilly intéresse les habitants du quartier, les anciens comme les nouveaux.

Les Pétoilat, famille qui dirigeait les usines Pétoilat avenue du Drapeau, puis avenue Stalingrad depuis 1880, deviennent à leur tour propriétaires du domaine. C'est ainsi que nous avons appris, grâce à Agnès Bournigault, architecte et actuelle chargée de projet de l'association ICOVIL, qu'ils avaient joué un rôle clé dans la déconnection du château de Pouilly et de son bois...

L'urbanisation rattrape rapidement le domaine de Pouilly après la Seconde Guerre Mondiale. Ayant participé à l'élaboration des plans d'aménagement des quartiers Nord de Dijon, Agnès Bournigault est revenue sur leurs étapes de construction.

Pendant les Trente Glorieuses, de grands projets d'urbanisme sont initiés au cœur de la cité bourguignonne. Les territoires au Nord, alors encore agricoles, avaient été mis en ZAD (Zone d'Aménagement Différé) et interdisaient toute construction. Ils constituaient des réserves foncières précieuses pour le développement futur de la ville.

C'est seulement en 1983 que des études d'urbanisme sont lancées et que le futur quartier de Pouilly est imaginé : plurifonctionnel, associant bureaux, zone commerciale et zones d'habitats. La famille Pétoilat accepte alors de rétrocéder à la Ville le château, le parc et la voirie en échange de l'autorisation à lotir certaines de ses parcelles. Une partie des bâtiments datant du XVIIIème siècle encore existants furent à ce moment détruits et remplacés par des quartiers résidentiels, ce qui acheva d'isoler le bois du ru de Pouilly du reste du domaine.

Mais alors, comment le bois de Pouilly a-t-il pu conserver son côté naturel face à cette pression urbaine ? Nos deux intervenantes ont répondu d'une même voix à cette question posée par les habitants : cet espace, aujourd'hui perçu comme un point fort dans le quartier de Pouilly, s'est trouvé finalement marginalisé au moment du démantèlement du domaine de Pouilly, et de ce fait, peu dénaturé.

Les habitants présents à l'atelier sont unanimes : la nature ayant repris ses droits, il s'agit de continuer à la préserver tout en redonnant un sens et une identité à cet endroit. Arborescence les invite donc chaleureusement à participer au programme d'activités dans le but de réhabiliter le bois du ru de Pouilly, chacun pourra y proposer ses solutions d'aménagements. Témoignant de leur intérêt pour leur quartier, certaines personnes présentes ont d'ailleurs rebondi sur ce sujet en s'interrogeant sur la signification des totems disposés tout autour du grand bassin.



Françoise Vignier a répondu aux nombreuses questions du public à l'issue de cet atelier débat.

Les échanges se sont ensuite prolongés autour d'un verre de l'amitié. Une exposition sur l'histoire du domaine était également visible, elle a été réalisée grâce à des photos et documents d'époque appartenant à Yvette Konczewski, qui a longtemps travaillé au service des Pétoilat et qui vit depuis 50 ans dans les dépendances du château.